

Zeitschrift: Verhandlungen der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die
Gesamten Naturwissenschaften = Actes de la Société Helvétique des
Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Science Naturali

Herausgeber: Allgemeine Schweizerische Gesellschaft für die Gesamten
Naturwissenschaften

Band: 14 (1828)

Nachruf: Géliou, Jonas de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JONAS DE GÉLIEU ,

NÉ AUX BAYARDS , LE 21 AOUT 1740 , MORT PASTEUR DES ÉGLISES
DE COLOMBIER ET AUVERNIER , LE 17 OCTOBRE 1827.

Issu d'une famille d'origine française , réfugiée dans la principauté de Neuchâtel à l'époque des massacres de la St. Barthelémy , et qui , dès-lors , a fourni sans interruption des Pasteurs aux Eglises de ce pays. Mr. DE GÉLIEU se voua de bonne heure à l'état ecclésiastique , que ses deux fils ont embrassé après lui , formant la septième génération de Ministres de cette famille , qui se sont de père en fils consacrés à cette vocation.

Les nombreux détails sur cet homme remarquable , exposés dans la notice lue à la Société , ont été entendus avec le plus vif intérêt. L'auteur suit Mr. DE GÉLIEU dès sa naissance jusques à sa mort. Il le fait voir , dans les diverses paroisses qui lui furent confiées , comme un Pasteur éminemment distingué , et par son caractère moral , et par son savoir , son zèle éclairé , la prudence , la sagesse qu'il montra dans les circonstances les plus délicates et les plus difficiles , et les réformes salutaires qu'il sut opérer dans l'instruction de la jeunesse , et les institutions charitables des communes qui eurent le bonheur d'être dirigées par lui.

Nous extrairons de cette intéressante notice les passages qui nous présentent Mr. DE GÉLIEU comme ayant acquis de justes droits à la reconnaissance de la Société Helvétique des Sciences Naturelles.

En Juillet 1763 , Mr. DE GÉLIEU devint Pasteur de Lignièrès , commune agricole , située à l'extrême frontière de l'ancien Evêché de Bâle. C'est là que , pendant 27 ans , il déploya la vigueur de caractère qui lui était propre , et cette étonnante activité , qui lui permettait d'embrasser plusieurs objets à-la-fois , sans négliger aucune de ses fonctions pastorales.

L'agriculture avait été pour lui une étude favorite dès son enfance ; elle était à Lignièrès , si non négligée , du moins assujettie à une routine aveugle , qui s'opposait à tout perfectionnement. Un terrain d'environ une demi lieue carrée , marécageux et rempli de buissons , restait en friche par la négligence des propriétaires , qui auraient pu , à peu de frais , faire écouler les eaux et transformer cette plaine inculte en des champs fertiles. Voyant que ses avis et ses conseils à cet égard demeuraient sans effet , Mr. DE GÉLIEU mit lui-même la main à l'œuvre , employa tous les momens qu'il pouvait dérober à ses affaires , à défricher et à soigner une petite portion de ce terrain qui dépendait du domaine de la Cure , et réussit si bien , qu'au bout de deux ans il fut plus que dédommagé de ses peines et de ses frais. Son exemple produisit l'effet que n'avait pu produire ses paroles ; ses paroissiens s'empressèrent de l'imiter , et cette plaine , autrefois inculte , est maintenant unè des plus productives de la contrée.

L'étude de l'histoire naturelle eut pour lui les plus grands charmes ; celle des abeilles surtout , dont son père lui avait inspiré le goût en lui faisant lire les mémoires de RÉAUMUR , était chez lui une véritable passion , aussi s'empressa-t-il , dès son arrivée à Lignièrès , de se pour-

voir d'un bon nombre de ruches , sur lesquelles il fit diverses expériences consignées dans les mémoires de la Société économique de Berne.

Ces articles ont pour titres :

1°. Essais pour former des essaims artificiels selon la méthode de la Société des abeilles de Lusace , exécutés en 1770.

2°. Instructions pour les habitans de la campagne , contenant en abrégé la manière la plus simple et la plus sûre de conserver les abeilles.

3°. Nouvelle méthode pour former des essaims artificiels par le partage des ruches. 1772.

Il quitta Lignièrès en 1790 , emportant les regrêts de tous ses paroissiens , de ceux même qui s'étaient montrés d'entrée les plus opposés à ses vues régénératrices , mais qui avaient fini par lui rendre justice. Sa nouvelle paroisse , composée des deux grands villages , Colombier et Auvernier , fut pour lui un nouvel objet d'étude , vu la grande différence des mœurs , comparées à celles de Lignièrès. Quoique parvenu à un âge où l'on change difficilement d'habitudes et de manière de voir , il sut cependant y apporter les modifications nécessaires , et dirigea cette paroisse avec sagesse , douceur et fermeté.

Les soins qu'exigeait sa nombreuse paroisse , ceux que réclamaient ses propres enfans , l'obligèrent à interrompre et à laisser en arrière l'étude qu'il avait ébauchée à Lignièrès , de plusieurs branches d'histoire naturelle. Mais il resta toujours fidèlement attaché à ses chères abeilles (c'est ainsi qu'il les nommait) , il continua et multiplia ses expériences , dont il a consigné les résultats dans le

Conservateur des abeilles, publié en 1816. Il continua les nombreuses et pénibles fonctions de son ministère jusqu'à l'âge de 80 ans révolus. C'est à cet âge, en 1820, qu'il se rendit à Genève, dans le double but d'assister à l'assemblée de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, et de faire la connaissance personnelle du célèbre Mr. F. HUBER, avec lequel il avait souvent correspondu au sujet des abeilles; il conserva de cette course, de cette réunion, et de l'aimable accueil dont il fut l'objet, les plus doux souvenirs. Malgré son âge avancé, il avait conservé une telle vigueur, que cette même année il fit à pied le tour de nos montagnes, voulant, disait-il, leur faire ses derniers adieux. Ce fut, en effet, sa dernière course. Le 22 Avril de l'année suivante 1821, après avoir donné la veille à sa paroisse un nouveau gage de son activité et de son attachement, en prêchant pour la préparation à la Ste. Cène, il fut frappé d'une apoplexie qui le priva entièrement de l'usage du côté droit.

C'est ici à mes yeux l'époque la plus intéressante et la plus instructive de sa longue vie. Dans cette pénible circonstance, Mr. DE GÉLIEU a montré ce que peut une grande force de volonté, jointe à une pieuse résignation aux dispensations de la Providence. Réduit à une oisiveté forcée, l'épreuve la plus pénible, peut-être, pour un homme doué d'une grande activité, il ne s'en plaignit jamais, il bénissait, au contraire, l'Être Suprême de lui avoir dispensé pour dernière épreuve une maladie qui, sans lui causer des douleurs continues, lui avait laissé le plein usage de ses facultés morales. Profitant de cette heureuse circonstance, il partageait ses journées entre des actes de dévotion, des lectures d'ouvrages scienti-

fiques ou littéraires, et des méditations sur divers objets dont il s'était occupé dans sa jeunesse. — Pour se préserver de l'ennui qu'aurait pu lui occasionner à la longue ce genre de vie trop uniforme, il résolut d'apprendre à écrire de la main gauche, s'y exerça avec une étonnante et courageuse persévérance, et y réussit tellement, qu'au bout de quelques mois il fut en état de reprendre sa correspondance avec plusieurs amis, entr'autres avec Mr. HUBER, et d'écrire en caractères nets et parfaitement lisibles les ouvrages suivans, dont sa famille conserve précieusement les manuscrits :

1°. Une suite au Conservateur des abeilles, dans laquelle il indique la manière de prendre le miel, de fondre la cire, et quelques nouvelles idées sur les faux-bourdons et leur destination.

2°. Une nouvelle théorie des comètes, dont il avait eu l'idée dans sa jeunesse, et dans laquelle il combat l'opinion généralement admise du retour périodique de ces astres, qu'il croyait destinés à alimenter le feu du soleil.

3°. Des conjectures sur les taches du soleil, qu'il croyoit n'être autre chose que les noyaux des comètes.

Ces deux derniers ouvrages, écrits d'un style clair et précis, prouvent, il est vrai, que ses nombreuses occupations ne lui avaient pas permis de se tenir au courant des nouvelles découvertes; mais aussi ils sont un beau témoignage du désir qu'il avait d'employer à des travaux utiles, son temps, ses facultés, et, comme on l'a dit, sur le bord de sa tombe, *les restes de lui-même que la maladie avait épargnés.* — Il se trompait sans doute comme un autre, et d'autant plus souvent peut-être,

que dans le long cours d'une vie utile et sage, il avait eu plus souvent raison, et que les intérêts de diverses espèces qui lui avaient été confiés, avaient été généralement bien traités. Mais jamais homme n'avoua ses erreurs et ne répara ses torts avec une plus complète et touchante bonne foi.

J'ajouterai en terminant quelques traits qui pourront servir à le caractériser.

Quoiqu'il ne fut pas étranger à cette curiosité ardente, sans laquelle les sciences ne feraient jamais de progrès, il ne donna point dans les rêveries du scepticisme, ni en aucun genre dans les recherches oiseuses. — Son esprit juste et ferme avait reconnu de bonne heure les bornes imposées à l'esprit humain, il prenait la raison précisément pour ce qu'elle vaut. — Bien que son caractère fut ardent, il portait dans le travail un esprit patient et méthodique. — Il lisait lentement, mais n'oubliait jamais ce qu'il avait lu. — S'il attachait une grande valeur à la science, il appréciait avec beaucoup de modestie la portion qu'il en avait lui-même acquise. Ne méprisons personne, disait-il à ses enfans, je ne puis rencontrer aucun homme de si chétive apparence qui ne sache quelque chose que j'ignore, ou qui ne s'entende à faire quelque chose d'utile dont je serais incapable. Cette sage modestie, jointe à l'absence de toute ambition inquiète, le rendait habituellement content de son sort. Il était susceptible de vive joie comme de gaieté. Aucun bienfait de Dieu ni des hommes ne le trouva jamais insensible.

Il sentait vivement les beautés de la littérature et de la poésie; plusieurs pièces fugitives, insérées dans le *Mercure Suisse*, en font foi. Son goût était sûr et déli-

cat, et dans ce genre il se plaisait bien plus à louer qu'à blâmer. — Sa critique était instructive et non pas flétrissante.

Dans le peu d'ouvrages qu'il a laissés au public, on trouvera toujours, avec un style correct et précis, toute l'élégance que le sujet comporte.

Enfin, l'on peut dire en toute assurance qu'il aimait le bien, et qu'il s'efforça constamment de le faire partout où son influence pouvait s'étendre. Patriote dans le vrai sens du mot, la découverte d'un objet d'utilité publique à remplir lui faisait l'effet d'un devoir qui lui aurait été imposé. Sa famille se rappelle maintenant avec attendrissement la devise qu'il s'était choisie, et qu'il a si bien remplie : « Bientôt je ne serai plus, mais ma vie aura été quelque chose. »

N.B. En 1795, Mr. DE GÉLIEU publia un petit ouvrage intitulé : *Description des ruches cylindriques de paille, et des ruches de bois à double fond.* L'expérience lui a fait voir dès-lors de plus en plus les grands avantages de ces ruches, de celles de bois surtout, tant par la facilité qu'elles offrent pour extraire le miel sans nuire aux abeilles, que par les moyens qu'elles présentent de garantir ces précieux insectes contre les rigueurs de l'hiver, et de maintenir au commencement du printemps le degré de chaleur indispensable à la prospérité du couvain. — Je continue à faire usage de ces ruches avec le plus grand succès.
